

Le sport, cheval de Troie des libéraux

Cinq problèmes choisis, une question

« Les modifications », « les bouleversements », la « crise » climatiques sont là. Annoncés à la fin du siècle dernier, nous vivons au quotidien sur le territoire national en 2023 l'amplification des phénomènes météorologiques. La non prise en compte réelle de ces questions par les élus, du niveau communal jusqu'au gouvernement, est visible. *Cela ne semble toucher que peu de citoyens. Et la météo sujet de discussion est propice à l'oubli...*

Des pans entiers des conq

uis ouvriers s'écroulent : recul de l'âge de départ à la retraite (+ 4 ans depuis 1981), la casse du Code du travail et l'inversement des normes, la représentation syndicale niée, la précarité des emplois (ubérisation même dans de nombreux secteurs d'activité). La jeunesse n'est pas dans les mobilisations sociales. *Nous pourrons en reparler à la rentrée...*

Les biens de ceux qui ne possèdent rien, les services publics, sont privatisés ou disparaissent : poste, hôpital, Education nationale, transport ferroviaire, jeunesse et sports. Jamais les inégalités n'ont été aussi grandes, et un banquier est réélu président de la République. *Ce n'est pas lui qui a commencé, et une partie de la gauche a mal, c'est la vie...*

Ce dernier, à l'image de nombre de chefs de gouvernements dans le monde, mis en place par les grands patrons du CAC 40 et appuyé par un conglomérat de transfuges politiciens (PS, UMP, LR, Modem, UDI) utilise quotidiennement la violence policière, la violence judiciaire et la violence constitutionnelle. Rien ne semble l'arrêter. *C'est la démocratie puisque c'est écrit dans la Constitution...*

Souhaitée, espérée et portée par les combats de toute personne imprégnée des idéaux de justice et d'égalité entre tous les Hommes et les Femmes de la Terre, la fraternité semble ne se résumer qu'à des accords commerciaux où seul le profit est déterminant. (Je sais heureusement que la fraternité se traduit très souvent en actes concrets). Ces accords sont appuyés non pas par des valeurs morales, mais par des règles édictées par les Etats Unis, les institutions internationales, et par une politique de la terreur nucléaire au coût prélevé en niant les besoins de santé, d'éducation, d'accès à l'eau : 146 500€ par minute sont dépensés par les 9 Etats nucléaires. *Fermons la, c'est pour la paix ...*

Un peu dans l'esprit du questionnement plus ancien de Thomas Franck, « pourquoi les pauvres votent à droite ? », je peux poser la question : *pourquoi une partie des électeurs avec devant eux ces problèmes, ces drames, posés par le capitalisme et son fonctionnement écocidaire vont-ils voter à l'extrême droite ?* -Il est visible que ce courant pour l'instant, en termes de résultats électoraux aux quatre coins du monde se consolide, tout comme l'abstention. Aujourd'hui je ne lis pas d'information ou d'éléments qui permettent de penser que la France est assurée de ne pas voir le Rassemblement National à l'Elysée.-

Mon élément de réponse

Le sport est l'un des freins, peut-être l'un des plus efficaces contre le changement progressiste de la société capitaliste. Il s'appuie sur de fausses images des valeurs humanistes construites depuis le siècle des Lumières : fraternité, égalité, liberté

Je vous propose qu'après une nouvelle année de mobilisations diverses (échéances électorales, combats syndicaux, pacifistes et écologiques), au nombre de participants allant du petit (contre la guerre en Ukraine) au très grand (lutte contre le recul de l'âge de la retraite), tout un chacun avec le début de l'été se repose et suive un grand événement « planétaire » à l'ombre devant sa télé : le Tour de France cycliste. Nous pourrons vérifier ce que j'écris.

Je ne vise pas particulièrement l'activité cycliste. Le Tour de France par son lien avec un public populaire nombreux, une très forte renommée, une très forte couverture médiatique, par l'importance des marques et le lien organique de l'épreuve avec la télévision, par sa relation avec les politiques, le Tour est emblématique de l'évolution des pratiques sportives en France et dans les sociétés libérales.

Peut-on interroger le sport ou est-ce incorrect ?

Depuis 1981 chez les communistes (je suis membre du PCF depuis 1981), et particulièrement depuis le ministère Marie-Georges Buffet cette question n'est plus abordée. Le sport est une évidence, une activité reconnue à l'intérieur du PCF dans ses écrits. Lors des dernières élections présidentielles le candidat Fabien Roussel, dans son programme intègre brièvement cette question de la façon suivante : chapitre intitulé « Donner un nouvel élan au secteur associatif », page 86, proposition 109 :

« *Une politique nationale d'envergure sera déployée en faveur des clubs sportifs*

L'Etat prendra en charge les licences à hauteur de 50% sur critères sociaux. Les financements sportifs seront immédiatement doublés, jusqu'à atteindre 1% du budget de la nation sur 6 ans. Les jeux olympiques devront contribuer à développer la pratique du sport amateur et professionnel dans l'ensemble du pays. »

Dans un dépliant en destination de la jeunesse, la proposition 5 :

« *Pour un accès universel à la culture, au sport (!), aux loisirs et aux vacances :*

Développement des pratiques sportives et culturelles choisies pendant le temps de la scolarité sur le modèle du sport scolaire. »

Peut-on parler d'abandon de principes et d'analyses au Parti Communiste Français ?

Les changements intervenus dans les idées, les mœurs et les mentalités ont fondamentalement remis en cause notre attitude face à l'activité physique, au statut du corps et à notre santé. Il est devenu très difficile de discerner ce qui peut être source d'épanouissement de ce qui est simple conditionnement favorisé par les pressions conjuguées des pouvoirs, de l'idéologie et des mercantilismes.

Les perspectives révolutionnaires se sont englouties dans l'écroulement du soviétisme et la capitulation en conscience des maoïstes. Rien n'est plus comme avant. Les crises du capitalisme mondialisé imposent de changer, mais elles exigent plus que la foi du charbonnier. Car il faut changer ! L'insupportable inégalité bien sûr, mais surtout l'aliénation dangereuse pour tous.

« Nous n'avons rien à gagner, individuellement et collectivement, d'une montée du désespoir psychotique des exclus du marché unifié des échanges symboliques. ...Il faut s'attaquer au rituel des dominants. »

Louis Louvel, Gilles Rotillon, militants Fédération Sportive et Gymnique au Travail, alpinisme

Oui il faut interroger le sport et ses pratiques. L'enjeu : le développement de chacun, le libre choix dans des activités de coopération

Vieux militant, je considère toujours que les choix faits par une société en des domaines considérés à tort comme inessentiels (jeux, activités corporelles, loisirs, éducation physique, sport ...), et depuis la pandémie je pourrai ajouter la culture, sont profondément révélateurs. Ces formes d'expression globale de la personne, liée à l'activité du corps, aux conduites motrices, prémisses et fondements de notre relation au monde sont des nécessités vitales. Dès lors l'Education ne peut se réduire à des apprentissages institués, imaginés pour préparer l'enfant à devenir adulte comme le font les écoles de sports. D'où la double nécessité d'une formation renouvelée des enseignants, des éducateurs dans le cadre d'un ministère réunifié de l'Education, et d'une réflexion politique pour une société des égaux. Cette double nécessité concerne également tout le champ de feu le ministère de la Jeunesse et des sports des années 1970. (*Son périmètre d'action et l'autonomie de celui-ci ont beaucoup fluctué durant ces 40 dernières années*).

L'Education doit être comprise dans tous les domaines de vie des enfants, êtres en devenir : lieux de vie collectifs (crèche, jardins d'enfants, école maternelle, élémentaire, collège, lycée, centres de loisirs, centres de vacances et....clubs sportifs, écoles de musique, de peinture, de théâtre) et dans celui des loisirs familiaux. Quel individu notre société veut elle aider à grandir et à se construire ?

« *La conception démocratique de l'enseignement envisage une élévation totale de la nation, quelle que soit la situation occupée, ou plutôt quel que soit le travail et quelles que soient les fonctions qu'auront à remplir tous les individus de la société ; elle exige que selon ses aptitudes naturellement, chacun ait accès à la culture la plus élevée.* » **Henri Wallon**
1945/1946 !!

Puisque je cite Henri Wallon, grand résistant je ne peux m'empêcher de faire le rappel des éléments réflexifs sur lesquels le programme du **Comité National de la Résistance** s'appuie :

-penser la défaite (pourquoi la déroute de 1940 ?)

- combattre pour : la libération de l'ennemi extérieur et intérieur ; la libération de la guerre et des impérialismes nationaux ; la libération de l'argent et des impérialismes économiques ; la libération des dictatures sous leur forme étatique, sociale ou confessionnelle !

Les liens avec le sport sont évidents même en 2023..... Regardons avec courage tout ce qui est véhiculé par la volonté politique des Etats dans leur affirmation, le poids des firmes et des marques sur nos écrans mondialisés lorsque nous suivons un événement sportif.

Dans un monde où les progrès de la technologie nous interrogent sur notre propre humanité, notre propre capacité à agir en conscience sans l'aide des machines, il doit y avoir une réaction :

« *Tu ne joueras point à ce que je ne saurai contrôler !* »

C'est cela qu'il faut refuser pour pouvoir situer deux activités à leur juste place : les jeux traditionnels et les jeux institutionnels (les sports). Il n'est pas question de renoncer à l'un ou à l'autre, mais soyons critiques. Le code des rapports institués par le sport n'est ni naturel ni innocent ; il est profondément orienté. Cela nécessite une analyse critique des fonctions pédagogiques et socio-politiques qu'il remplit.

Les jeux traditionnels sont menacés par les modifications architecturales des écoles, des cités, des villes et villages ; par la disparition des espaces libres (terrains d'aventures) y compris dans les parcs ; la disparition des centres de vacances et des animateurs formés ; la restriction de la liberté accordée aux enfants par leurs parents hors de chez eux (peur de l'autre) ; par les contraintes des assurances posées sur les élus locaux ; par l'augmentation du nombre d'écrans pour les enfants et les jeunes ; et l'entrée du sport dans tous les domaines de vie des enfants et des jeunes .

Les jeux de tradition proposent une utilisation de l'espace, un type de communication, des critères de réussite, une possibilité de décision du groupe-jouant qui ne favorise pas l'établissement d'une autorité externe et indiscutée. La variété des situations déclenchées par ces jeux sollicite les comportements moteurs dans des systèmes d'échanges extrêmement différents. Cela rend difficile une canalisation unilatérale des conduites motrices vers un système rigide, vers un étroit moulage social du corps.

Les jeux institutionnels (les sports) ne tolèrent aucune interprétation du contrat ludique. Ils se doivent au contraire de pourchasser impitoyablement tout manquement en confiant à un arbitre tout puissant le soin de sanctionner celui qui se permettrait de transgresser aussi peu que ce soit le règlement (il existe même un tribunal arbitral du sport).

Je n'aurai pas la prétention de produire une analyse complète et « définitive » pour répondre à l'interrogation soulevée, mais je vais essayer d'entrouvrir une fenêtre : **le sport, le sport terreau du consumérisme et de l'endoctrinement au libéralisme.**

Le sport et le libéralisme

La réalité du sport peut être décrite de façons antagonistes ou complémentaires : sport de masse et sport d'élite ; sport amateur et sport professionnel ; sport des banlieues et sport des campagnes ; sport individuel et sport collectif ; sport business et sport santé ; sport de compétition et sport d'entretien. Il est un lien qui l'a façonné. C'est celui qui le calque sur les lois de l'entreprise.

Le sport repose sur la compétition. Il crée une situation d'affrontement codifié qui donne lieu à des performances dans un scénario en trois actes (épreuve, performance, récompense). Il est une doctrine pédagogique qui fait tourner l'entreprise. Il valorise la règle d'opposition et de domination.

Le sport est un système social de production, reproduction et consommation. Il a une codification réelle d'une activité hautement socialisée. Il entretient une distinction régulatrice de la participation au jeu des diverses catégories sociales. Il entretient un discours mystificateur et des rites de terrain qui tiennent à l'écart ceux avec qui on ne veut pas partager.

Le sport lance des appels d'offre réguliers pour l'obtention des moyens matériels : sponsorisation, jeux du cirque télévisés. Ces appels sont structurels. Dans le sport professionnel la concentration des capitaux, permet aux entreprises sportives de prétendre quitter les fédérations et leurs règles pour envisager des ligues totalement hors règles et fermées. Le foot européen est dans ce processus et le basket, le hockey sur glace américain ont déjà franchi le pas.

Le sport nourrit la puissance des médias. Dans leur quête d'argent les médias sélectionnent les sports (voir la place du sport féminin), conditionnent les épreuves par les droits de diffusion (heure de compétition et panneaux publicitaires) et transforment les sportifs en homme/femme sandwich (Les enfants ne sont pas épargnés). Ces mêmes médias éliminent les activités ludiques populaires.

La collusion sport/ média/ pouvoir politique transforme l'activité sportive en gardien de l'ordre et de la loi de l'argent. Les salaires annoncés pour des sportifs (le rêve), la multiplication des contrats courts (la précarité), les primes annoncées pour les représentants d'une équipe nationale (la distinction), la sélection d'un meilleur joueur dans un sport collectif à la fin d'une rencontre (dévalorisation symbolique du groupe) confortent la division des salaires et des reconnaissances individuelles ; le poids des médias contre les sportifs qui voudraient faire grève (exemple la France à la coupe du monde en Afrique du Sud), l'acceptation des lieux des compétitions sportives même dans une dictature garantissent l'ordre ; le dernier exemple de la finale de la coupe de France de foot où même l'action de soutien, par le public, à l'intersyndicale contre le recul de l'âge de départ à la retraite a dû être défendue en justice contre , les médias aux ordres du gouvernement et celui-ci.

Le développement du sport en France depuis la disparition de l'éphémère Ministère du temps libre n'a –t-il pas permis l'arrivée du consommateur sans engagement (le sport des travailleurs type FSGT est minoritaire parmi les pratiquants, et les grandes associations sportives tels que l'UCPA voient leurs nombres de pratiquants les contraindre à se transformer en club de vacances), consommateur qui paie et qui accepte que des sports populaires (foot, rugby, hand) ne soient vus que par ceux qui paient des abonnements pour avoir des retransmissions apolitiques ? Je pourrai par esprit de contradiction rappeler que depuis 1970, dans le champ du ministère de la Jeunesse et des sports, le nombre d'enfants partant en centres de vacances n'a cessé de baisser et que celui du nombre d'enfants licenciés dans un club sportif n'a cessé de croître, reflets de choix politiques, économiques et éducatifs.

Ce développement ne rend-il pas possible l'arrivée par les urnes de personnes qui prônent le rejet de l'autre et affirment la responsabilisation de chacun en rejetant toute donnée sociologique ?

Si les sportifs ne porteront pas la responsabilité d'une catastrophe démocratique, la structuration et le poids confondu (entreprise, argent, média et hommes/ femmes politique) de cette activité qui prône l'apolitisme comme vertu cardinale favorise ce risque. Ne dit on pas : qui se tait se rend complice.

24 millions de téléspectateurs français d'après Médiamétrie ont suivi la coupe du monde de foot au Qatar en novembre 2022. Qatar, Etat synonyme d'exécutions capitales, d'esclavagisme, de 6000 morts sur les chantiers, de crime écologique, de corruption de l'Etat français et du parlement européen, et **on ne serait plus capable de zapper pour boycotter?**

Les images d'un sport mondialisé comme le foot apportent des images de supporters au comportement et marchandising identiques. Parfois la même haine de l'autre (voir de racisme comme à Valence en Espagne ou l'agression d'un enfant à Ajaccio) transpire dans les tribunes.

La recherche du nationalisme, du chauvinisme envahit les écrans. Malgré l'incongruité de la situation lors de la finale du Top 14 (rugby), 2 clubs français, 11 joueurs étrangers sur 30 sur le terrain, est imposé le chant de la Marseillaise, reprise par 80 000 personnes !! Sur l'écran de télévision (et celui du stade) la caméra filme les visages des joueurs. Cherche-t-elle le mauvais chanteur ? Depuis un an sur France 3 est portraiture un possible « futur champion olympique français pour 2024 » ! Insupportable !!

Je ne développe pas la mise en valeur recherchée dans les manifestations sportives de nos hommes et femmes politiques...

Toutes les fédérations sportives françaises sont touchées ou ont été touchées par des affaires de dopage (cyclisme, lutte, haltérophilie, natation) ou sont disertes sur le sujet (rugby), de corruption (rugby, natation, foot), et même le Comité National Olympique des Sports Français est dans l'œil du Parquet financier. **Quelle est la place des adhérents et quel est le pouvoir de ceux-ci au sein de leur fédération sportive ?** La recherche de la performance a un prix, soulève beaucoup de tentations et nécessiterait le secret.

Les témoignages de jeunes sportifs sur leur existence témoignent de la violence sur leur vie d'apprenti champion, y compris parfois de pédophilie (sport de glace, gymnastique, rugby, tennis). Ils sont victimes d'un monde régenté par la quête du succès (à tout prix ?) et de la compétition.

Les problèmes affairant les entreprises d'équipements ou vêtements sportifs avec les pires dictatures sont nombreux et peu sont résolus.

La planète brûle mais le service public audiovisuel retransmet les courses automobiles ! On construit des installations sportives hors de prix en artificialisant les terres, on privatisé et gaspille l'eau pour les sports de glisse. On multiplie les vols aériens pour les compétitions... Plus haut, plus loin, plus fort !

Quand est-ce que l'on s'arrête et on réfléchit sur le sport ? Je le redis : réfléchir ne veut pas dire suppression. **Finalités, Education, moyens et formation. Urgemment.**

Robert DELLERUE juin 2023

Militant communiste